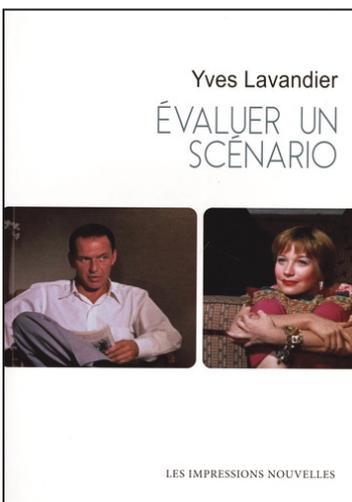


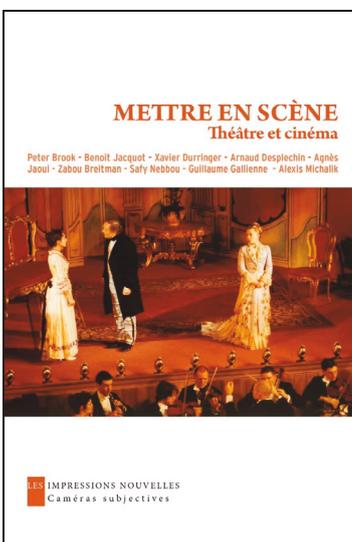
# Le coin lecture

*Didier Bourg*



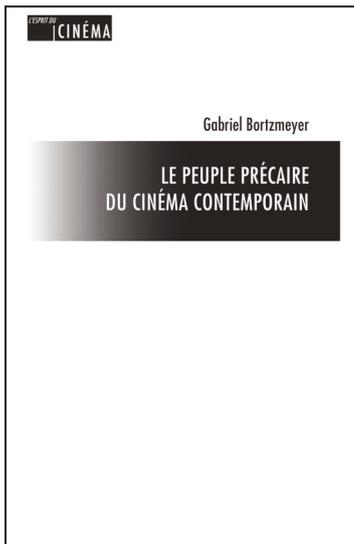
- **Évaluer un scénario, Yves Lavandier,**  
Les Impressions Nouvelles, 158 pages, 16 euros.

Ce livre intéressera un large public concerné par l'écriture ou l'analyse d'un scénario. Fort de son expérience de « script doctor » et de directeur d'écriture, Yves Lavandier a mis au point avec l'humour et le franc-parler qui le caractérisent une démarche qui invite à la rigueur. Mais aussi à l'authenticité et à l'humilité. S'inscrivant dans la trilogie qu'il a signée et pour laquelle nous avons publié deux interviews de lui dans L'Ecran en 2019, Yves Lavandier voit dans son ouvrage « *un ensemble de préceptes et d'outils concernant la "lecture" d'une œuvre de fiction.* » Certains résultent de la connaissance des mécanismes énoncés dans *La dramaturgie* et *Construire un récit*. D'autres, de sa pratique de pédagogue et de consultant. « *C'est parce que l'évaluation du scénario est si importante que j'ai mis le mot "scénario" dans le titre. Mais je crois que les professionnels du théâtre ou même du roman pourront y puiser des idées* », estime-t-il.



- **Mettre en scène, Théâtre et cinéma,**  
**sous la direction de N. T. Binh, Camille Bui et Jean-Paul Figasso,**  
Les Impressions Nouvelles, 323 pages, 20 euros.

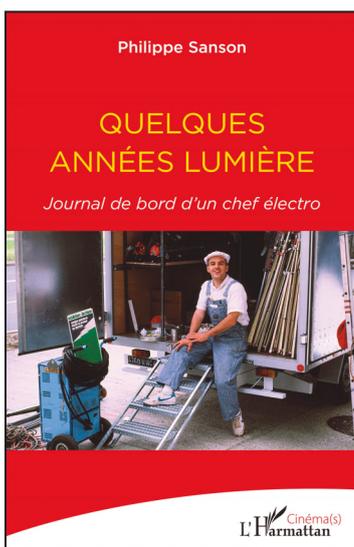
Il y en a qui ont fait du théâtre en attendant de pouvoir faire du cinéma. D'autres qui ont été influencés par la scène et en ont témoigné dans leurs films. D'autres encore qui se sont fait connaître par le cinéma et ont attendu longtemps avant de tenter l'expérience théâtrale. Quel que soit leur parcours, ces artistes expriment le lien profond, parfois problématique ou paradoxal qui unit cinéma et théâtre. On dit qu'au cinéma, c'est la mise en scène qui est première, alors que sur les planches, ce sont le texte et les acteurs qui règnent. En réalité, ce n'est pas si simple. Les metteurs en scène d'une pièce ont désormais acquis un statut d'auteurs, au même titre que les réalisateurs d'un film ou les chorégraphes d'un ballet. Cela ne fait que brouiller un peu plus les frontières. Une dizaine de créateurs et créatrices de premier plan, forts de leur expérience, s'expriment ici sur les deux domaines, conjuguant la mise en scène en deux passions qui n'en font qu'une. Et offrant aux formes de mise en scène respectives la richesse d'un éclairage croisé. Cet ouvrage constitue ainsi une contribution majeure à un sujet on ne peut plus contemporain : les liens du théâtre et du cinéma.



• **Le Peuple précaire du cinéma contemporain, Gabriel Bortzmeyer**

Hermann, 236 pages, 26 euros.

Dans ce livre érudit et très dense, Gabriel Bortzmeyer explore les contours d'un peuple « précaire » tel que le cinéma le réinvente sans cesse. Pour le magnifier à l'excès ou le dénigrer. Un peuple, une foule, qui va au cinéma, se voit au cinéma. Si peu, si mal. La formule supposée définir la modernité politique du cinéma, « le peuple manque », est ici éclairée d'un jour nouveau. Evoquant le film *Vers Madrid* de Sylvain George, l'auteur rappelle que Federico García Lorca avait en son temps magnifié « *une plèbe fière et farouche, sanguine dans ses combats comme dans ses fêtes* » et qu'à la fin du XIXe siècle, la « psychologie des foules » s'était employée à mettre les soulèvements sous le signe de la passion et de la démente, dans le seul but de les disqualifier. Gabriel Bortzmeyer convoque des cinéastes contemporains pour asseoir son analyse : Jia Zhangke, Rabah Ameur-Zaïmeche ou Tariq Tegui. Également, des documentaires réalisés sur des places insurgées et d'autres tournés auprès de migrants clandestins par des auteurs comme Sylvain George déjà cité, Stefano Savona ou Sergueï Loznitsa. Il dessine ainsi la silhouette d'un peuple précaire plus indéterminé et moins substantiel que le prolétariat auquel il a succédé et dont la figure du migrant clandestin radicalise les traits. Enfin, Gabriel Bortzmeyer rappelle que si les cinéastes et les auteurs en général n'ont pas le monopole du peuple, ils ont par définition celui de la figure. Des figures que l'auteur tente d'inventorier, tout en les comparant aux traits observables dans les films sur lesquels il s'appuie.



• **Quelques années lumière, Journal de bord d'un chef électro, Philippe Sanson, L'Harmattan, 467 pages, 42 euros.**

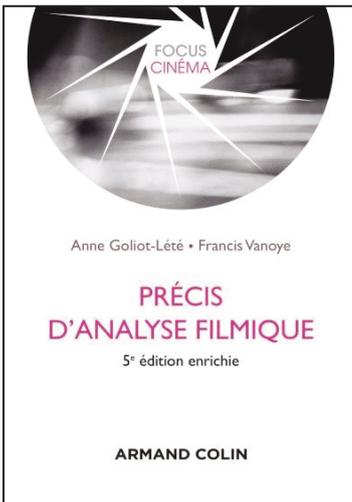
D'abord cinéaste amateur puis chef électricien sur les tournages, directeur du service Lumière de TSF, démonstrateur-conseil pour K5600 Lighting et enfin professeur de lumière dans les écoles de cinéma, Philippe Sanson est aujourd'hui un pilier de la connaissance et de la mémoire du métier. Son ouvrage, véritable making of baigné de la folie permanente des tournages, offre le point de vue rare d'un personnage clé du plateau de tournage, le chef électricien. Avec enthousiasme et toujours à juste distance, Philippe Sanson témoigne des enchantements et des dérapages qui accompagnent la fabrication d'un film. Son récit, fourmillant d'anecdotes et de petits secrets, révèle ce qui se déroule devant, et plus encore, derrière la caméra.



• **Le Montage, technique et esthétique, fictions, documentaires, séries, nouvelles écritures, Emmanuelle Jay,**

Armand Colin, 191 pages, 13,90 euros.

Le montage est la dernière écriture d'un film. Ce livre complet et didactique s'adresse à celles et ceux qui souhaitent en découvrir toutes les dimensions. Après avoir présenté la place que le montage occupe au sein de la production d'un film, cet ouvrage expose les fondamentaux, de la séquence au raccord. Il définit ensuite les notions de base de ses différentes étapes, de l'organisation des rushes au visionnage. Y sont également détaillées et illustrées les grandes figures de style, ainsi que les aspects techniques et esthétiques essentiels : rythme, enjeux de narration, spécificités de la fiction, du documentaire, de la série et des nouvelles écritures (films interactifs, réalité virtuelle). Monteuse pour le cinéma et la télévision, Emmanuelle Jay a travaillé sur de nombreux films documentaires et films de fictions. Elle est l'auteure d'un blog intitulé « Journal d'une monteuse » depuis 2014 dans lequel elle raconte son métier.



• **Précis d'analyse filmique, Anne Goliot-Lété et Francis Vanoye**

Armand Colin, 192 pages, 13,90 euros.

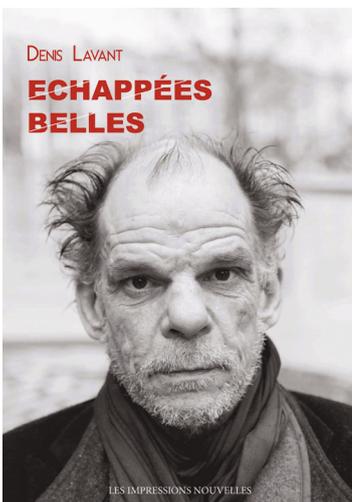
L'analyse de films se pratique de l'école à l'université, dans des contextes et selon des objectifs très différents. Elle est aussi un outil indispensable au cinéaste pour mieux appréhender la façon dont vont être perçus ses propres films et, par effet, comment les construire pour mieux répondre à ses choix de création. Ce « précis » vise, non à fixer un cadre rigide ou établir une « grille », mais à donner des repères, à préciser une attitude particulière à la démarche d'analyse. Il offre des éléments de réflexion générale (histoire des formes cinématographiques, outils de narratologie, problèmes de l'interprétation) et des analyses « en pratique », du plan unique au film entier, de la séquence aux formes brèves. Hitchcock, Truffaut, Angelopoulos, Rochant, Jarmush, et bien d'autres, jalonnent cet ouvrage, permettant de développer le goût et la compréhension de l'analyse de films. Cette nouvelle édition actualisée atteint pleinement ses objectifs.

• **Le Spectateur zéro, conversation sur le montage, Yann Dedet, Julien Suaudeau,**

P.O.L, 351 pages, 22 euros.



Ce livre d'entretiens réalisés par Julien Suaudeau, réalisateur et collaborateur à Positif, retrace la carrière exceptionnelle de Yann Dedet, riche d'une cinquantaine d'années vouées au cinéma, au montage, pour un total d'une bonne centaine de films. C'est en 1967 que Yann Dedet décroche son premier travail de monteur, en tant qu'assistant de Claudine Bouché, monteuse de Truffaut, sur le film *La Mariée était en noir*. La rencontre avec Truffaut est décisive. Yann Dedet sera le monteur notamment de *La Nuit américaine* (1973). Puis il travaillera pour Jean-François Stévenin, Dusan Makavejev, Maurice Pialat, Philippe Garrel, Amos Gitai, Cédric Kahn. Il sera aussi lui-même acteur, scénariste et réalisateur de plusieurs documentaires. Il n'y a pas de livres similaires en français sur le montage. Ces entretiens se lisent comme un document unique sur l'artisanat du montage et son travail quotidien. La précision de la mémoire, la force de la réminiscence ont ici une qualité littéraire. Il s'agit, en faisant retour sur soi, de réfléchir au cinéma. C'est aussi un contrechamp original sur des monstres sacrés dont on croyait tout savoir : un nouveau point de vue sur le « puritanisme » de Truffaut, sur la « cruauté » de Maurice Pialat, la « simplicité » de Poirier, ou encore la « modernité » de Philippe Garrel. L'occasion de découvrir également un étrange syndrome : celui qui pousse des cinéastes à demander à leur monteur des plans qu'ils n'ont jamais tournés...



• **Echappées belles, Denis Lavant**

Les Impressions Nouvelles, 192 pages, 17 euros.

Denis Lavant est l'une des figures les plus singulières du théâtre et du cinéma français. Dans cet autoportrait, il évoque ceux qui ont le plus compté dans son parcours : Antoine Vitez et Leos Carax, Bernard Sobel et Claire Denis, Louis-Ferdinand Céline et Samuel Beckett... Il rend également hommage aux *Enfants du Paradis*, à Charles Chaplin et au mime Marceau, à Pasolini et à Rimbaud. Inoubliable interprète des *Amants du Pont-Neuf* et d'*Holy Motors*, remarquable lecteur, Denis Lavant est aussi un acteur très physique, fasciné par le cirque et les arts de la rue. Dans ce livre, il pose un regard lucide sur sa vie et son parcours de comédien. Un cheminement fait autant d'instinct que de travail. En effet, s'il est féru d'improvisations, il sait aussi se plonger profondément dans un texte pour bien le comprendre, le visualiser, l'enrichir de son souffle avant de le jouer. Dans ce « précipité » de vie, comme il aime à le dire, il se donne à voir, à entendre et à comprendre, nous offrant quelques clés personnelles de son art.